

Une demi-heure avant le début des opérations de nettoyage, une bonne partie des éco-bénévoles est déjà présente sur le site d'accueil de la carrière exploitée par la société SGBC et se réchauffe autour d'un café et quelques viennoiseries. Rapidement, les consignes sont données et le matériel de tri distribué : sacs jaunes et noirs, gants de protection et cannes pour ramasser les déchets. Les différents groupes s'affairent sans tarder sur la zone qu'ils ont décidé de nettoyer. "Premier déchet !" Quelques mètres après le départ, un petit garçon cherche un sac noir pour y jeter un morceau de plastique à demi décomposé.

"Tout type de déchets"

"C'est une démarche citoyenne, explique Stéfanie Salasca, trésorière de l'association organisatrice, U Sveglju peracciu, c'est un coin retiré et il y a eu beaucoup de dépôts sauvages de tout type de déchets.



"Nous avons sollicité la société SGBC afin qu'elle s'associe à notre démarche. Ils ont répondu favorablement et nous fournissent des équipements pour le ramassage, comme des camions, un tracteur et une benne".

Un peu plus loin, justement, le tracteur s'arrête au niveau d'une pile de sacs jaunes bien remplis pour les prendre en charge. Christian Carta, gestionnaire de la carrière, est aux commandes. "Ça fait trois ans que je passe là tous les jours et, au fil du temps, j'ai vu les choses se dégrader. Les gens jettent ici par flemmardise. Aujourd'hui, nous avons beaucoup de structures d'accueil pour les déchets. C'est sûr, ce genre d'opération permet de renouer avec nos valeurs d'entraide et de partage, mais j'aurais préféré que ça soit pour une oursinade...", ironise-t-il.

Inconvénients et espoirs

À flanc de ravins, un groupe d'hommes et de femmes tente de remonter une baignoire, un lavabo et un morceau de moteur. Le tout entravé dans un amas de gravats, "certains sont issus de travaux de rénovation", commente un bénévole. "On a intérêt à ce que ces gravats

que l'on voit tout autour de nous ne finissent pas à la mer, parce qu'ils engendrent une très forte pollution des fonds marins, se désole Laurent Devletian, membre de Global earth keeper. Souvent, ce que l'on ramasse sur les plages ne représente qu'une toute petite partie de ce qui se retrouve au fond".

Comment peut-on se débarrasser de ses déchets dans un ravin ou en bord de route, avec tous les moyens mis en place par les collectivités aujourd'hui? C'est la question qui revient à la bouche de chacun des bénévoles présents. Sidéré devant la quantité de choses à ramasser, un homme à genoux remonte péniblement du ravin quelques morceaux de carrelage et s'étonne : "C'est incroyable! Il y en a jusqu'en bas. Je ne comprends pas comment on peut venir benner ici. Je ne peux pas l'expliquer, c'est une question de civisme."

Et de civisme, il en est question dans les conversations de chaque groupe. "Il y a quand même beau-



coup de personnes qui n'ont pas la volonté de faire les choses correctement et qui ne pensent pas au futur. Alors, ça fait plaisir parce que, ce jour, il y a quand même beaucoup d'enfants et le futur, c'est eux. Si on est là, c'est qu'on a de l'espoir", renchérit Laurent Devletian.

NICOLAS WALLON

CE QU'ILS EN PENSENT

"La crue a laissé beaucoup de macro-déchets"

Jean-Christophe Barbier - Chef de projet pour l'association agréée pour la pêche et la protection du milieu aquatique de la Gravona



"L'association représente à peu près 500 personnes dont beaucoup de pêcheurs. On a intérêt à venir ici pour protéger les sites de pêche mais aussi l'environnement. Aujourd'hui, c'est la partie aval du fleuve qui nous intéresse car c'est celle qui est la plus polluée.

Cette route donne un accès facile pour jeter les déchets dans le ravin, mais celui-ci finit toujours à la rivière. Donc en agissant en amont, on évite les répercussions sur le fleuve.

Cet impact a été très visible lors de la crue de la tempête Fabien. Dans les arbres et sur les bords de la rivière, la crue a laissé des macro-déchets : des carcasses de véhicule, des lave-vaisselles, des sacs plastiques qui sont restés accrochés dans les arbres.

Pour tout nettoyer, il faudrait encore beaucoup d'autres journées comme celle-ci. Il y aurait un gros travail à faire sur les ripisylves."

"L'avenir nous réserve de belles choses"

Jean-Daniel Allot - Chef de centre pour SGBC



"En tant qu'entreprise, on a tenu à contribuer à cette initiative des riverains au même niveau que les associations présentes aujourd'hui. Participer à l'effort collectif. Cette route est une voie d'accès pour le barrage napoléonien qui se trouve sur la Gravona. Il y a beaucoup de passage et c'est difficile d'en empêcher l'accès. Certains en profitent pour venir vider leurs déchets le week-end. Notre difficulté, c'est que le portail de la SGBC se trouve loin de l'accès à ce chemin communal. Mais récemment, avec la commune de Peri, nous avons pu déplacer ce portail à l'entrée du chemin.

Ainsi, les véhicules ne pourront plus passer, mais l'accès aux piétons sera toujours possible.

Il ne faut pas être trop alarmiste sur ce qu'il s'est passé. L'avenir nous réserve de belles choses. Il y a des nouvelles générations qui vont éviter que cela se reproduise. Donc là, on est dans des phénomènes qui, je l'espère, deviennent anecdotiques. Les enfants d'aujourd'hui sont sensibilisés à l'école sur les problèmes de tri.

Mais maintenant, il faut s'occuper des déchets du passé."

Une cinquantaine de tonnes

Cette opération de nettoyage de la route d'accès à la carrière a été une réussite pour l'association U Sveglju peracciu et surtout pour les riverains et les habitants de la commune. De nombreuses personnes sont également venues des communes voisines, voire d'Ajaccio et même du Valinco. Grâce aux bennes mises en place par la SGBC, la Capa et la commune de Peri, plus de 50 tonnes de déchets ont pu être ramassées, rassemblées et triées. Ces déchets seront ensuite pris en charge par les différentes structures de la région ajaccienne.

"Les bénévoles ont fait un travail énorme, explique la présidente de l'association organisatrice, nous sommes ravis! Nous avons principalement trouvé de la ferraille, des encombrants et des gravats".

Il aura fallu deux grosses bennes et une autre plus petite pour transporter l'ensemble de la récolte. La fermeture de l'accès aux véhicules sur cette route marquera la fin de ces dépôts sauvages. C'est ce qu'espèrent en tout cas les membres des associations. Reste qu'au milieu des machines à laver, des matelas et des carcasses de voiture se trouvaient également des cannettes, des bouteilles en plastique et des emballages de gâteaux qui, bien souvent, sont éjectés des habitacles des voitures qui empruntent la route du village...